



Line [cross the]

**Manon Bellet
Rudy Decelière
Anna-Kavata Mbiti
Beat Lippert
Thomas Maisonnasse
Elodie Pong
Ana Strika**

**Exposition d'art
contemporain
Villa Bernasconi
24.5-6.7.2008**

24.5-6.7.2008
Villa Bernasconi
Contemporain
Exposition d'art
Manon Bellet
Rudy Decelière
Anna-Kavata Mbiti
Beat Lippert
Thomas Maisonnasse
Elodie Pong
Ana Strika
two leaves

Line [cross the]

Manon Bellet 6, 7, 20

Rudy Decelière 8, 9, 21

Beat Lippert 10, 11, 22

Thomas Maisonnasse 12, 13, 23

Anna-Kavata Mbiti 14, 15, 24

Elodie Pong 16, 17, 25

Ana Strika 18, 19, 26

**Exposition d'art
contemporain**

Villa Bernasconi

24.5 – 6.7.2008

Du 24 mai au 6 juillet 2008
Vernissage le vendredi 23 mai à 18 h 00

Du Mardi au dimanche de 14 h 00 à 18 h 00
Visites guidées sur demande au +41 22 794 73 03

Villa Bernasconi
8, route du Grand-Lancy
1212 Grand-Lancy

Trams 15 et 17 arrêt Mairie ou P+R Etoile
Train depuis la gare Cornavin arrêt Pont-Rouge
Parking de l'Etoile

Information
Service culturel de Lancy +41 22 706 15 33/34
www.lancy.ch/villabernasconi

Line [*cross the*] évoque ce seuil sur lequel le pas du visiteur marque un arrêt. Doit-il poursuivre, est-ce dangereux, vers quel étonnement va-t-il ? A chaque seuil un monde s'ouvre, Line [*cross the*] est une invitation à y entrer pour en explorer les sens.

Les sept artistes invités à la Villa Bernasconi ont en commun de travailler l'espace comme un objet qu'ils découpent,aturent ou font vibrer. Leurs œuvres épaississent l'atmosphère, dilatent les espaces, éveillent à toutes les perceptions. L'œil n'est plus seul convoqué à sentir ce qui se passe, le corps doit trouver sa place.

Imposants et massifs, les sumos au combat d'Anna-Kavata Mbiti produisent dès l'entrée une impression étrange, familière et dérangement.

A quoi tient cet étonnement ? A la nature du sujet, à la puissance des corps et la relative tendresse de leur étreinte sportive, à la dimension de l'œuvre et à son matériau. Certes, mais quoi encore ?

D'autres œuvres plus fragiles ou moins figuratives produisent une énergie semblable et imposent au visiteur de s'arrêter sur le seuil. C'est le cas des *Papercuts* de la jeune zurichoise Ana Strika qui taille à la mesure des lieux des installations-paravents, découpe l'air en dentelles et crée des labyrinthes de sens. Tout comme les projections transparentes que l'artiste lausannoise Manon Bellet dessine dans la lumière et qui contrastent avec les images et le son assourdissant de *Plan for Victory* de la cinéaste Elodie Pong.

Arrêt sur étonnement encore, avant de s'engager dans les renversements de Thomas Maisonnasse qui sculpte l'espace en creux et pour qui l'ombre définit l'objet. Les « archéologies du futur » de Beat Lippert intervertissent quant à elles les proportions spatiales pour jouer avec la notion de temps. Mais l'étonnement n'est pas qu'arrêt, il est aussi attrait, et les installations de Rudy Decelière incitent à franchir le pas pour sentir vibrer l'espace et retrouver un équilibre.

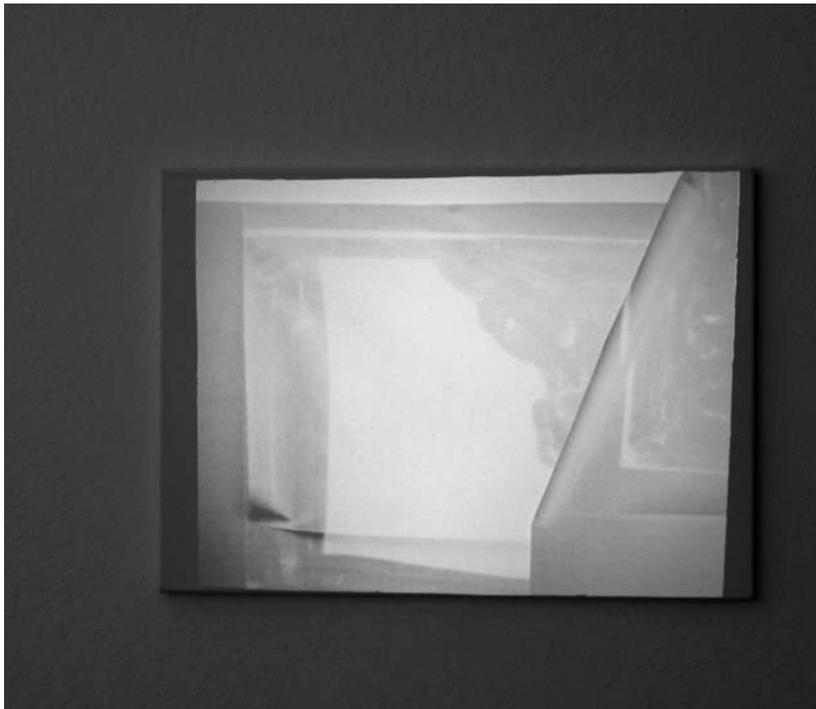
C'est bien cette tension subtile produite par les œuvres exposées à la Villa Bernasconi qu'interroge l'exposition Line [*cross the*], et qui en est le fil rouge fragile et symbolique.

Elle dit des espaces dans lesquels elle intervient, « ce que j'apprécie le plus, c'est le vide ». Mais que la place du visiteur l'inspire également. Manon Bellet fait entrer l'un et l'autre dans ses œuvres.

En 2004, à la Kunsthalle de Bâle, l'artiste intervient sur toute la hauteur des murs qu'elle badigeonne d'encre bleue, puis dessine ses personnages et fantasmagories au stylo effaceur dans une fresque monumentale. Déjà elle renverse le plein et le vide. L'encre est écran et la ligne effacement. L'année suivante, elle superpose à ses peintures murales une projection aux teintes bleues, rappelant celles de la peinture et renforçant les tracés dessinés sur le mur.

Sur ce jeu de transparences, elle attend que vienne s'imprimer l'ombre portée du visiteur. Effacement, transparence, ombre sont les trois étapes du travail de l'artiste qui disent l'invisible et la puissance de la légèreté. Et comme pour souligner l'intemporalité de la fresque, en 2006, lors d'une intervention murale à PROGR à Berne, elle fait couler un rideau d'eau sur le mur enduit d'encre, effaçant ainsi petit à petit le travail. Que ce soit dans une friche industrielle, pour le temps d'une exposition ou dans les lieux de résidence où elle est de passage, Manon Bellet laisse des œuvres en creux, éphémères par essence.

Elle cite Claude Lévêque : « Je m'efforce de faire vivre un espace, je cherche à faire partager l'émotion que j'ai engagée dans mon intervention. » Pour la Villa Bernasconi, ses projections croisées fractionneront ces instants d'émotion comme autant de pleins et de vides.

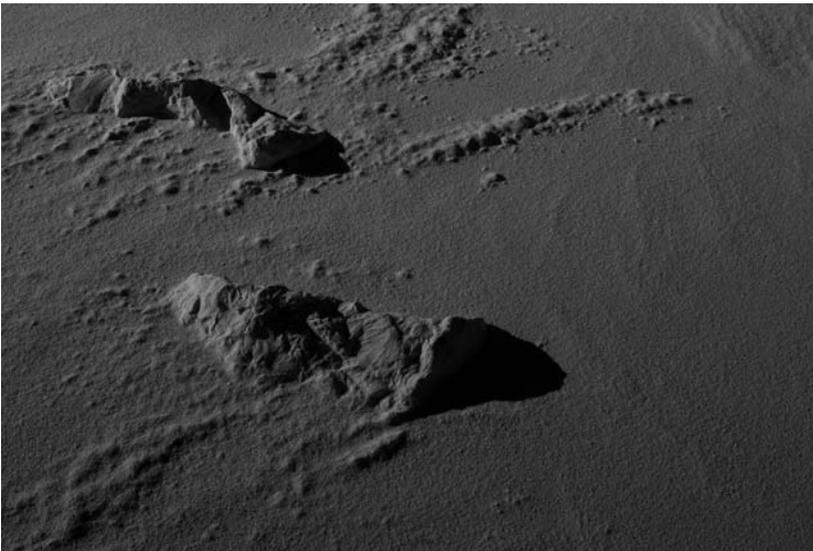




« Et maintenant, les voilà partis, murmura Louis. Je suis seul. Ils sont rentrés dans la maison pour le déjeuner du matin, et moi je reste ici, au pied du mur, parmi les fleurs. Il est encore très tôt : ce n'est pas encore l'heure des leçons. Chaque fleur met une tache claire sur les épaisseurs vertes. Chaque pétale est un Arlequin. Les tiges émergent des noires profondeurs. Les fleurs nagent comme des poissons de lumière sur les sombres eaux vertes. Je tiens une tige à la main. Je suis moi-même la tige. Mes racines s'enfoncent dans les profondeurs du monde, à travers l'argile sèche et la terre humide, à travers les veines de plomb, les veines d'argent. Mon corps n'est qu'une fibre. Toutes les secousses se répercutent en moi ; et le poids de la terre presse contre mes côtes. Là-haut, mes yeux sont d'aveugles feuilles vertes. Je ne suis qu'un petit garçon vêtu de flanelle grise. La boucle de cuivre de ma ceinture représente un serpent. Tout là-bas, mes yeux sont les yeux sans paupières d'une statue de granit dans un désert bordé par le Nil. Je vois passer des femmes allant à la rivière avec des cruches rouges ; je vois tanguer des chameaux ; je vois des hommes en turbans. J'entends des piétinements, des frémissements, des remuements à mes côtés. »

in Les Vagues (The Waves), V. Woolf, (traduit par M. Yourcenar), Editions Stock, 1974.

A travers la pierre, Beat Lippert fait un travail d'exploration de l'espace et du temps. La pierre brute moulée, puis reproduite à l'identique en résine nourrit une réflexion sur la duplication et la mise en valeur d'un objet ordinaire, son unicité, sa fonction, et la possibilité de la tromperie. Dans ses plus récents travaux, l'artiste a reproduit à deux exemplaires une pierre tombale d'époque romaine. Que racontent ces deux stèles qui n'a été dit dans l'original? Elles intriguent, car elles traversent le temps et trahissent la matière d'origine pour s'imposer comme un objet d'art. Hic et nunc la pierre était pierre et funéraire. Ici et maintenant elles sont deux, en tous points identiques, en résine et artistique. Dans ses « archéologies du futur », Beat Lippert ajoute un outil de reproduction à son processus de création : les pierres en résine sont photographiées et filmées dans de très grandes proportions. Le caillou devient paysage minéral et sidéral et nous projette dans un espace extra-terrestre et un temps indéfini entre préhistoire et futur. L'artiste réinvente une histoire par étirement du réel. Les « explorations hypothétiques » dont il présente à la Villa Bernasconi la 8^e version rassemblent ces procédés de duplication et de reproduction dans une salle entière. Une manière de matérialiser d'autres mondes possibles ou imaginaires, et de faire apparaître un pan d'immensité dans l'espace clos d'une salle.



« Une faiblesse à toute épreuve, s'appuyer sur son ombre »

Le travail de Thomas Maisonnasse s'organise autour d'un concept rigoureux qui pourrait n'être qu'une théorie d'artiste à propos de rapports qui se tissent entre l'être des choses et leur ombre. Mais ce principe est bien plus un questionnement qu'une réponse toute faite. Identité, existence, différence, interférence, juxtaposition ? Voilà quelques questions austères qui animent les photographies, installations, ombres portées matérialisées, au sol ou dans l'espace, que cet artiste exigeant propose obstinément depuis plusieurs années.

Au projet, qui paraît d'abord bien cadré dans les travées de l'art contemporain, se superpose, au deuxième regard, la dimension d'un vécu de l'artiste, d'une véritable présence de l'auteur, qui ne brouille cependant pas la rigueur première du projet. C'est ce croisement entre un penser rigoureux et le lyrisme de l'existant, qui garantit aussi bien l'insertion des œuvres dans les nécessités du temps, que dans une méditation plus universelle, qui les dépasse infiniment.

La résurrection hivernale d'arbres, sous les espèces de leur ombre estivale, l'ombre d'un corps qui s'efface, les hommes qui n'existent que par leur projection obscure, le troublant piège à ombre, sont autant de méditations suggestives sur le problème de l'être, sur ce qui en paraît dans la relation étrange, reliant l'obstacle fait à la lumière à la trace obscure qui l'accompagne.

« Sans titre (vérification n°3) », le travail présenté à la Villa Bernasconi propose d'inverser les perspectives. Passer de l'autre côté, là où l'ombre se redresse et reprend son volume, alors que l'objet absent est comme passé sous le plancher. Dans ces installations, le jeu visuel qui s'établit entre le noir des ombres fictives et leur coïncidence avec le contour des ombres réelles, oblige l'œil à penser alternativement le volume du solide concret, sa projection, et sa représentation. C'est ce circuit illusionniste sensible et concret, qui génère des questions ambiguës, souvent sans réponse simple. La clarté du concept initial s'entoure alors d'un bruissement conceptuel dont l'effet poétique est perceptible. *Marino Buscaglia*





Dans le salon de la Villa Bernasconi, une immense sculpture, imposante, impressionnante. L'œuvre d'Anna-Kavata Mbiti surprend, non seulement par ses dimensions, par le bois de peuplier dans lequel elle est taillée, mais parce que de ses sumos se dégage quelque chose de curieux et d'attirant. Anna-Kavata Mbiti est suisse d'origine, et enseigne la sculpture à Berlin. Pendant deux ans, elle a suivi Alexander, un sumo allemand, dont la vie se calquait point par point sur le mode de vie et la philosophie de ces lutteurs japonais vénérés comme des divinités dans leur pays. Dans les rues de Berlin, Alexander était étranger; avec son corps puissant et entraîné, sa rondeur blonde et paisible, il détonnait. Grossièrement taillé dans le bois, le couple de sumos réveille ce même sentiment d'étrangeté et dégage dans l'espace des salons une tension à la fois familière et lointaine.

Un an après la réalisation de ce « Rematch, Sumo » l'artiste délaisse les représentations figuratives pour réaliser une série de pièces abstraites en mélèze sombre, puis reprend le dessin dans des séries de très grandes dimensions. Deux d'entre eux sont présentés qui font écho aux mêmes thèmes de la figure humaine, du combat, de la violence non dénuée d'un certain érotisme.



Les vidéos d'Elodie Pong se distinguent par la subtilité de leur analyse des relations humaines, des codes culturels et de leur impact sur la société. En 2003, l'artiste suisse d'origine américaine terminait une série de travaux sur le secret et l'intimité. Son ADN/ARN (Any Deal Now/ Any Reality Now) System est une installation à la limite du public et du privé, entre l'artistique et l'artificiel dans lequel le spectateur, filmé par 8 caméras de surveillance est invité à confier et vendre un secret personnel. 600 personnes ont participé au projet dont « Secrets for Sale » (un film de 64 min. qui recontextualise l'expérience interactive initiale) garde une trace filmée.

Depuis, Elodie Pong poursuit son travail d'analyse et déconstruit les thèmes de l'intimité, de l'amitié et des relations dans une vision kaléidoscopique. « Je suis une bombe », en 2006, met en scène un personnage portant un déguisement de panda qui effectue une pole-dance érotique. En enlevant le masque, une jeune fille s'approche de la caméra et dit : « Je suis une bombe, je suis parfaite... Mes origines remontent au début des temps et finira avec le temps. Je suis originelle, un être délicat, sublime et troublant... sans précédent et absolue. »

Dans ses portraits d'une génération en perte de structure et d'identité, le regard aiguisé de la vidéaste procède par métaphores plus que par une narration linéaire. « Plan for Victory » en est une forme concentrée et épurée. En 50 secondes de plan fixe, une avalanche efface la montagne dans un vrombissement assourdissant. Evocation des Twin Towers ? Métaphore d'une société qui se veut toute puissante ? Représentation de la fragilité de ses idéaux et de ses fondements ? L'image et le son sont intimement et puissamment liés dans cette mise en abyme de l'ère post-moderne, de la société, de l'art et de l'individu qui s'effondre sur lui-même, dans laquelle le visiteur se retrouve tout entier impliqué.

Longtemps, Ana Strika a réservé à ses carnets de dessins les récits de rêves, en se promettant de ne jamais y toucher. Puis est venue la forme, cette technique de découpage qui est déjà la signature de l'artiste. Sur les papiers blancs de grand format, elle découpe les personnages, paysages, animaux et villes qui ont hanté ses nuits ou celles de ses proches. A l'inverse des rêves dont ils s'inspirent, les « papercuts » d'Ana Strika sont sonores, lumineux et mobiles. Suspendus au plafond, les paravents découpent l'espace comme les pages d'un livre dans lequel les images auraient été évidées (Bâle 2007). A Zurich en 2008, elle tend les papiers découpés sur un cylindre lumineux qui tourne lentement sur lui-même. La lumière projette sur les parois des histoires en dentelles, comme la veilleuse d'un enfant le fait le soir entre l'histoire et le rêve. Mais les images d'Ana Strika ne sont pas enfantines. Le feu et les chiens s'y disputent la ville. Les maisons sont vides et leurs habitants sur les chemins. Dans la représentation des rêves dans lesquels elle immerge le visiteur, Ana Strika donne à voir une réalité nue taillée au rasoir.



Manon Bellet est née à Vevey en 1979. Après une formation à l'ECAV (Ecole Cantonale d'Art du Valais) et au Cheltenham&Gloucester Art college of higher Education, Angleterre, elle s'établit à Bâle.

Expositions personnelles

- 2007 Lodypop: espace d'art indépendant, Bâle
- 2006 Galerie, Lokal 30, Varsovie, Pologne
- 2004 Maison du bâtiment et de l'architecture, Bâle

Expositions collectives

- 2008 Märzbau- montanaberlin Projektgalerie, Berlin
Young and beautiful, Kunstraum Riehen, Bâle
- 2007 Expansion sonore, Bâle
Galerie Marc de Puechredon, Bâle
Galerie Gisèle Linder, Bâle
Espace Arlaud, Lausanne
- 2006 Kunsthaus Baseland, MuttENZ, exposition du Kunstkredit, Bâle

Résidences artistiques

Juillet à décembre 2007 résidence à Berlin reçu par IAAB,
(programme international basé à Bâle)
Juillet à octobre 2005 résidence à Varsovie IAAB
(programme internationale basé à Bâle)

Prix

- 2007 Prix de la Fondation Irène Reymond, Lausanne
- 2006 Kunstkredit de la ville de Bâle
Bourse Clavel, Suisse
- 2000 Photostudio, prix de photo en collaboration avec
l'Institut suisse de Rome

Rudy Decelière est né le 8 octobre 1979 à Tassin-la-Demi-Lune (Rhône). Sensible à toutes les formes sonores, il explore à travers ses installations la plasticité des vibrations et leur capacité à transformer l'espace.

Expositions personnelles

- 2007 Salle Crosnier, Genève
- 2006 Forde, Genève
- 2005 Arsenic, Lausanne

Expositions collectives

- 2008 Bex&Arts, triennale de sculpture contemporaine en plein air, Bex
No Borders (just N.E.W.S.), Bruxelles
- 2007 Centre Pasquar, Bienne
- 2004 Art-Chêne, Chêne-Bougerie, Genève
Museum Liner, Appenzell
Galerie Anton Meier, Genève
- 2003 Festival Archipel, Genève

Résidences artistiques

Atelier Maison des Arts du Grütli, Genève

Prix

- 2007 Lauréat de la Fondation Gertrude Hirzel
Prix Kiefer Hablitzel
- 2004 Prix Kiefer Hablitzel
- 2003 Bourse Fondation Liechti pour les Arts
- 2002 Bourse d'aide à la création, DAC, Genève

Beat Lippert est né en 1977. Il vit et travaille à Genève où il a obtenu le diplôme de la Haute école d'art et de design–Genève en 2007, après avoir étudié à l'Ecole supérieure des beaux-arts de Bonn.

Expositions personnelles

- 2008 MJC, espace 13x13, Annemasse FR
Spuren, Fährten, Geschichten, Collection Mobilière, Bern
 PlattformThema, Ferme-Asile, Sion
 Plattform08, Ewz werk, Zurich
 Rifrazioni 08, Institut Suisse de Rome
 Loop08, Barcelona. Programming *Climax Redux*
- 2007 Standard-deluxe, Lausanne
 Ruine, Genève
 Dock18 Zurich, Kasko Bâle
 Photoforum Pasquart, selection07, Bienne
 Galerie auvirage, Séprais
 Atelierhaus des Bonner Kunstvereins, D
 Villa Bellevilloise, jeune création, Paris
 La Vitrine, Paris
 Rifrazioni07, Nettuno, Italie
 True Stories, *The Golden Record*, Palais de l'Athénée, Genève
 Swiss Art Awards, *Reconstruction de la Montagne*, Bâle
 Reality Strikes back, *Hypothetical Exploration*,
 Universal cube, Leipzig

Prix

- 2007 Mobilière Young art, Swiss awards, Bâle 07
 Bonnet d'or, Bandits-mages festival, Bourges 07

www.beat-lippert.ch

Thomas Maisonnasse est né en 1976 à Grenoble. Il vit et travaille à Genève où il a étudié Arts Visuels, histoire de l'art et japonais après son diplôme national Arts Plastiques à la Villa Arson.

Expositions récentes

- 2007 Clairière, Festival Arbre & Lumière 2007, Genève
 2006 Piège à ombre, Espace R, Genève
 Atelier collectif K-1, Centre d'art en l'île, Genève
 Kaléidoscopique, Villa Dutoit, Genève
 2005 Designare (II), Villa Dutoit, Genève
 2004 Designare (I), Galerie IUFM confluence, Lyon
 2003 La petite fabrique des images, curatrice Cathy Karatchian

Ana-Kavata Mbiti est sculptrice. Née à Nyon en 1976, elle vit et travaille à Berlin. Ses *Rematch*, *Sumo*, réalisés en 2002 seront présentés à la Villa Bernasconi auprès de travaux de dessin plus récents.

Exposition personnelle

2007 *First Life*, Skulpturen und Arbeiten auf Papier
Galerie Seitz & Partner, Berlin

Expositions collectives

2007 *Die Macht des Dinglichen. SKULPTUR HEUTE!*
(Bernhard-Heiliger-Stiftung) Georg-Kolbe-Museum, Berlin

2006 *Know Matter How* Haus am Lützowplatz, Berlin

2005 *Reflexionen - Eröffnung und Ausstellung* Art Center Berlin
Friedrichstrasse, Berlin

Reflexionen - Tony Cragg und fünf Studenten
seiner Meisterklasse Galerie Seitz & Partner, Berlin

2004 *Meisterschülerpreisträger* der UdK Galerie Michael Schultz
GmbH & Co. KG

Elodie Pong est née à Boston en 1966. Après des études de sociologie et d'anthropologie à l'Université de Lausanne, elle réalise des travaux en vidéo, photo, et performance depuis 2001. Elle vit et travaille à Zurich.

Expositions personnelles (sélection)

2008 Freymond-Guth & Co
Lokal 30 in Warsaw

2007 *Samples*, Kunstmuseum Solothurn, Soleure

2006 *Supernova*, Occurrence Centre d'art et d'essai, Montreal

Expositions collectives (sélection)

2008 *Under my Skin*, Galerie Magda Danysz, Paris

2007 *Les artistes de la collection Cahiers d'artistes, série VI + VII*,
Fri-art, Fribourg

2007 *Une Question de Génération*, Musée d'Art Contemporain de Lyon

Prix

2007 *Namics Art Award*
Werbeitrag Bildende Kunst Kanton Zurich
1st Prize Videoex festival
UBS Kulturstiftung Prize

2006–2008
Atelier de la fondation Binz39, Zurich

2006 *Prix fédéral d'art avec Je suis une bombe*

2003 *Prix jeunes créateurs beaux-arts*, Fondation vaudoise pour la
promotion & la création artistique

2003 *Swiss Award*, Viper Festival, Bâle

Ana Strika est née en 1981 et a terminé l'école des Beaux-Arts en 2006 à Zurich où elle vit et travaille.

Expositions personnelles

- 2008 *Scherenschnitte und Installationen*, Substitut, Berlin, D
Paper Cuts, Galerie Abbt Projects, Zürich
- 2007 *Kunst 07 Zürich*, ZKB-Förderstand, Galerie Abbt Projects,
 ABB-Hallen, Zürich-Oerlikon
Please, turn over, Galerie U Bilého jednorozce, Klatovy, Cz
Remix, Kulturbüro, Zürich
- 2006 *Sonorous Papercuts*, Les Complices*, Espace libre&Édition, Zürich

Expositions collectives (sélection)

- 2008 PlattformThema, Ferme-Asile, Sion
- 2007 We are Familia, Colette, Paris
 Kunst 07 Zürich, Galerie Abbt Projects, ABB-Hallen,
 Zürich-Oerlikon
 Werk- und Atelierstipendien der Stadt Zürich 2007,
 Helmhaus, Zürich
 Swiss Art Awards, Kiefer Hablitzel Wettbewerb,
 Messezentrum, Basel

Performance

- 2003–2007
Ostblockade, Les Complices*, Espace libre&Édition, Garage,
 HMT, Dachkantine, Rüdigerstrasse 1, Value, Binz-Areal, Zurich
 Zusammenarbeit mit Marina Belobrovaja

Distinctions

- 2006 Start Point Prize
 Förderpreis, Hochschule für Gestaltung und Kunst Zürich

Textes

Sophie Jaulmes
 Idar Lupino
 Thomas Maisonnasse
 Françoise Mamie
 Hélène Mariéthoz

Graphisme

Schaffter Sahli

Photo couverture

Olivier Pasqual

Impression

Che Huber, Noir sur noir impression

